REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1-2 - 2013

DES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE À LA RENAISSANCE

Actes des journées d'étude de Fosses (95) et Amiens (80)
(2008-2009-2010)

UN FOUR DE POTIER MÉDIÉVAL À MÉRU (OISE) 155 RUE ANATOLE FRANCE STRUCTURE ET PRODUCTION CÉRAMIQUE

Martine DERBOIS & Annie LEFÈVRE
avec la collaboration de Nicolas WARMÉ

LE SITE DE MÉRU

La commune est située à environ vingt-cinq kilomètres de Beauvais, dans le Pays de Thelle au sud du département de l'Oise (fig. 1). Le Thelle est une vaste plaine en pente douce inclinée vers le sud établie sur une surface d'érosion du Tertiaire. Elle coupe en biseau les différents étages du Sénonien. Le substrat est constitué par la craie qui affleure sur les flancs orientaux de nombreuses vallées dissymétriques axées sensiblement nord-sud comme celle qui abrite le site (Wyns 1979, p. 2).

La ville s'étend sur les versants ouest et est du Ru de Méru (ou de Lardières selon les archives) qui constitue le cours supérieur de l'Esches, affluent de l'Oise. La rive ouest présente une pente plus douce où se développait jusqu'à il y a peu l'habitat tandis qu'à l'est, le versant plus abrupte avait été exploité par des carrières pour la fabrication du « blanc de Méru » ou l'exploitation de marnières pour des aménagements de voies et fondations de bâti ou l'amendement de terres agricoles.

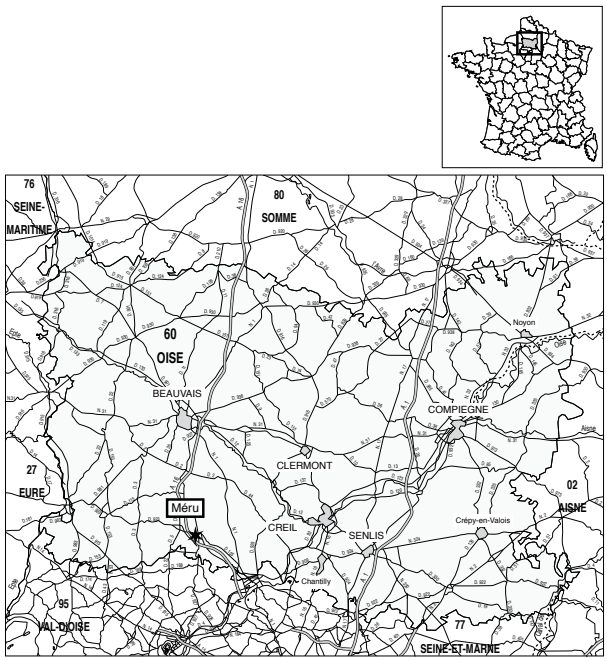


Fig. 1a et b - Localisation de la commune.

Le site s'inscrit sur l'aire d'une ancienne jardinerie, dans le secteur périphérique sud pavillonnaire de la commune. Il y subsiste encore quelques grandes parcelles de jardins en raison de la pente assez accentuée du terrain : la création des serres horticoles avaient nécessité l'aménagement de terrasses pour les plantations. La stratigraphie observée dans les sondages témoigne que la raideur du versant était amplifiée à la période médiévale et tend à s'adoucir à la période moderne avec le comblement progressif du vallon sous l'effet de l'érosion des versants, influencée par le déboisement, la pratique d'activités agricoles et les apports de limons de débordement.

Le bas du versant est stérile en vestiges. Les premiers sont contemporains du Moyen Âge classique avec l'installation d'un centre artisanal de potiers à mi-pente, le long d'une voie de circulation vraisemblablement installée dès la période gauloise. La cité de Méru et le hameau d'Agnicourt s'élèvent sur les abords de cette dernière. Après l'abandon du site artisanal, le terrain retrouve une vocation agricole jusqu'au milieu de XXe siècle avec l'implantation d'un secteur résidentiel pavillonnaire.

CONTEXTE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Le site archéologique est installé sur la rive ouest du ru, sur l'emplacement de l'ancien hameau d'Agnicourt. Cet écart médiéval est mentionné dans un legs de domaine à l'abbaye de Saint-Denis par A. Devarenne (1943, p. 14) sous le vocable d'*Asini curia* et par celui de *Ingolino curti* dans le DEA de K. Hardy (1996, p. 18 ; 690, testament de VANDEMIRIS et ERCAMBERTA, « …*villa cognomenante Ingolinocurti, in pago Camliacensis*… »). Aujourd'hui, le hameau est intégré à la commune de Méru dont le vocable dériverait de l'adjectif latin *major* associé au nom *rivus* et dont la traduction serait « le grand ruisseau » (Lebègue 1994, p. 137). Cette cité est mentionnée dans un autre legs de 626 par dame THEODILE ou THEODETRUDE, fille de BRODULFE à l'abbaye précédemment nommée, sous le terme de *villa Matrius in oppido Camlicense*. Elle est située dans la *civitas* des Bellovaques et à

la frontière du *pagus* de Chambly. L'agglomération sera qualifiée de « ville » lorsque MATHIEU III et son épouse, ALIENOR de VERMANDOIS, octroieront une charte de coutumes aux habitants en 1191 (Bisset 1950, p. 28-33).

Le centre artisanal des potiers longe l'ancienne route haute principale de la vallée appelée aussi "route de Gisors" qui conduit au bourg, à l'église et au château de Méru et est située à proximité d'un carrefour avec la route basse qui mène au chef-lieu, Chambly et dessert tous les hameaux et villages de la vallée de l'Esches.

Jean CARTIER (enseignant et Écomusée du Beauvaisis) fut témoin en 1975 de la découverte fortuite d'un four de potier lors de la construction des serres de M. LISON. Il la déclara au SRAP ainsi qu'à Rémy GUADAGNIN (Musée des A.T.P. et J.P.G.F.) qui se chargea de récupérer quelques vases entiers qui étaient parvenus dans le Sud de la France.

Ce sont l'aménagement d'un lotissement sur ce terrain et les nombreuses occupations archéologiques des périodes préhistoriques à médiévales sur ses abords - dont l'existence d'un atelier de potiers gallo-romains (Derbois "*La Queue de Vignoru" et Canalisation 1200*, 1996 et 1997) - qui sont à l'origine d'un diagnostic et de la fouille par l'INRAP en mars 2006 de rares vestiges dont ceux partiels du four.

Fig. 2 - Le site surplombe le cours du ru de Méru circulant derrière la rangée d'arbres et arbustes.

L'ATELIER DE POTIERS

Le site est implanté en partie sommitale du versant sur un léger méplat du terrain (fig. 2). Les vestiges en creux entament une strate de colluvion de limon argileux qui couvre le substrat calcaire (fig. 3). La disparition de la sole du four témoigne d'un fort arasement des vestiges dont il ne subsiste que les structures en creux profondes. Leur concentration dans le secteur nord ouest de l'aire investiguée suggère aussi la mise au jour des limites, méridionale et orientale, de l'établissement. Au nord, l'état des terrains adjacents persuade d'une meilleure conservation du gisement (fig. 4).

Le four 4 est aménagé sur l'emplacement d'une fosse, St. 5 (fig. 5, 6 et 7). Cette dernière, de 1,25 m

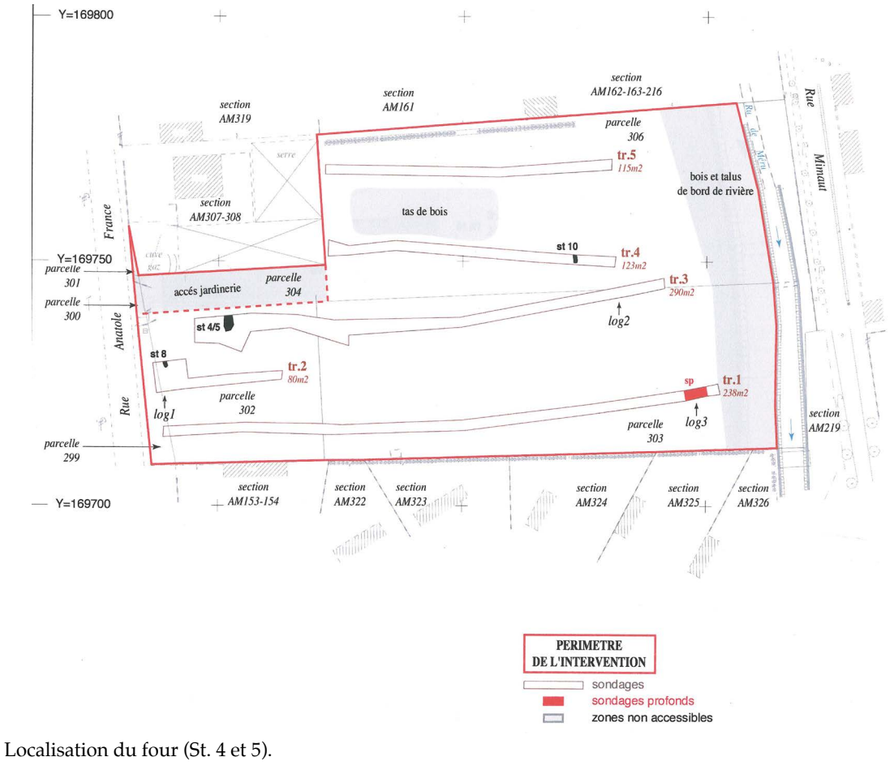
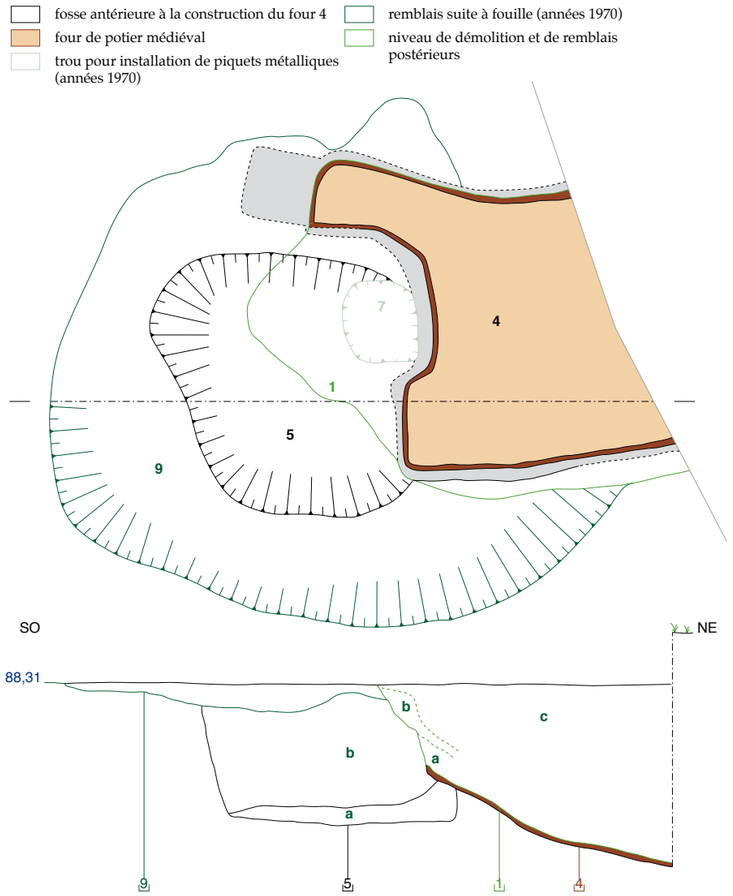


Fig. 3 - Localisation du four (St. 4 et 5).



st 1 : a. remblais issus de la démolition occasionnée par la fouille du four, fragments de parois, tessons de céramiques, un peu de limon.
b. remblai lité de sables divers, de charbons de bois.
c. remblai de charbons divers, de mâchefer, de pots de fleurs etc.…
st 9 : remblai hétérogène des éléments issus de la fouille du four dans les années 1970, limon brun et jaune, fragments de parois de four, charbons de bois, céramiques médiévales et quelques éléments du XXe s.
st 4 : sole en argile rubéfiée très indurée par la cuisson.
st 5 : a. remblai hétérogène de limon brun lessivé et jaune (substrat) avec des inclusions peu denses de charbons de bois, d'argile chauffée et de tessons de céramique médiévale.
b. remblai hétérogène de limon jaune avec de nombreux fragments de parois de four, quelques traces de charbons de bois et quelques tessons, moins nombreux, de céramique médiévale.

Fig. 4 - Plan et stratigraphie des vestiges.

Fig. 5 - Vue frontale des vestiges.

Fig. 6 - Vue latérale du four. Le four 4 est aménagé sur la fosse 5 préalablement partiellement remblayée avec des ratés de production.

Fig. 7 - Éléments de construction du four (cl. S. Lancelot).

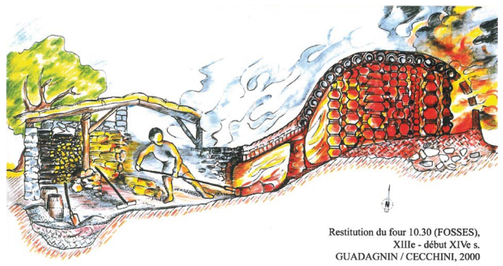


Fig. 8 - Restitution du four 10.30 de Fosses (Guadagnin / Cecchini 2000).

de côté, possède un fond plat subquadrangulaire et des parois proches de la verticale conservées sur une hauteur de 0,65 m. Il n'est pas exclu que cette structure ait eu vocation de silo avant de se transformer en dépotoir pour des rejets secondaires de ratés d'une production potière. Le mobilier céramique s'avère très similaire de celui issu du four 4, témoignant du faible laps de temps écoulé entre le remblaiement de cette fosse, la construction du four et son abandon avec une partie de sa charge en place.

Du four ne subsiste qu'une infime partie de la sole à sa jonction avec l'alandier, des parois et sole de l'alandier ainsi que la base septentrionale d'un pilier central situé à l'entrée du laboratoire qui a totalement disparu. Les vestiges sont conservés et accessibles sur une longueur maximale de 1,70 m. La largeur interne de l'alandier est de 1,30 m. Il présente une pente de 15° sur sa moitié inférieure qui s'accentue dans sa partie sommitale pour atteindre 28°. Il mène à deux conduits de 0,30 à 0,36 m de large séparé par un pilier. La largeur de ce dernier évolue entre 0,54 et 0,76 m. La sole et les parois, parfaitement bien conservées, sont très indurées sur une épaisseur de 3 cm. La diffusion de la chaleur dans l'encaissant de limon argileux est perceptible sur 5 à 10 cm, selon les secteurs.

Des fragments de parois de la voûte du four issus des remblais témoignent de son mode de construction. Des empreintes imprimées dans un

Fig. 9 - Détail de l'état de conservation de la sole (cliché M. Derbois).

enduit argileux attestent la récupération d'une partie de la production, des pots ou marmites emboîtés, pour la confection de la voûte du laboratoire alors que d'autres parties sont en torchis clayonné (fig. 7). Des fragments de pilettes en terre cuite proviennent sans doute de la bouche ou du toit de l'alandier. Il s'avère difficile de statuer sur leur origine, récupération sur les sites romains très proches ou fabrication des potiers médiévaux.

Tous ces indices archéologiques convergent vers une hypothèse de restitution de cette structure de combustion proche de celle émise par R. Guadagnin du four de potier 10.30 de Fosses (95) qui est daté du XIIIe - début du XIVe siècle (fig. 8).

DATATION ARCHÉOMAGNÉTIQUE DU FOUR

La bonne conservation de la sole de l'alandier a rendu possible les sept prélèvements correspondant aux quatorze échantillons nécessaires pour la fiabilité d'une datation archéomagnétique. Pour le four 4, l'indice atteint 95 % (N. Warmé INRAP/IPGN). La dernière cuisson remonterait à une période s'étendant de 1135 à 1205.

LA PRODUCTION

PRÉSENTATION DU LOT

L'histoire relativement compliquée de la découverte et de la fouille de cette structure de production n'a pas permis d'étudier l'ensemble du mobilier qu'elle devait initialement contenir. En effet, si quelques unes des céramiques complètes ont heureusement pu être photographiées grâce à l'initiative de Messieurs J. Cartier et R. Guadagnin, ces dernières n'ont pu être étudiées et dessinées car elles sont actuellement conservées par un

Structure/ niveau	Identification	NR	Formes isolées	Dessins
5	Fosse antérieure au four	332	12 rebords en bandeau d'oules 5 fragments d'anses plates repliées	11 dessins Fig. 11
4	Four	79	2 rebords en bandeau 1 rebord de cruche 2 fonds indéterminés 2 anses	5 dessins Fig. 12
1	Remblais de destruction modernes	254	4 rebords en bandeau d'oules 4 rebords de cruches 3 fonds indéterminés	13 dessins Fig. 13
9	Remblais - épandage moderne du mobilier du four ?	411	9 rebords en bandeau d'oules 2 rebords de cruches 3 fonds indéterminés 2 anses plates	19 dessins Fig. 14
7	Perturbation contemporaine	58	1 rebord en bandeau d'oule 4 rebords de cruches 1 anse creuse (pichet ?) 2 fonds indéterminés	3 dessins Fig. 15
Total		**1134**		

Fig. 10 - Récapitulatif du mobilier céramique par structure

particulier résidant dans le Sud de la France. De fait, seuls la céramique et les éléments relatifs à la construction du four découverts lors de la fouille de 2006 constituent le corpus et permettent une recherche plus approfondie.

Le mobilier provient, pour l'essentiel, d'une fosse antérieure à l'installation du four (structure 5), du four lui-même (structure 4) et des remblais de la destruction du four au XXe siècle (notés niveau 1 et 1-A et niveau 9) ainsi que d'une fosse moderne qui a piégé du mobilier plus ancien (structure 7). Au final, l'ensemble s'avère très restreint avec seulement 1 134 restes pour un nombre minimum estimé à une soixantaine d'individus. Néanmoins, malgré cet ensemble assez réduit, nous pouvons avancer quelques indications sur cette production, tant d'un point de vue technique que morphologique.

En premier lieu, il faut préciser que le matériel issu de ces différentes structures semble très homogène. Ainsi, la fosse 5, stratigraphiquement antérieure au four, se situe dans un horizon chronologique très proche de ce dernier. Aussi, les distinctions entre le mobilier de la fosse 5, celui du four ou des couches de remblais n'apparaissent pas réellement pertinentes. Pour cette raison, et pour éviter des descriptions itératives, nous avons décidé de présenter succinctement les formes présentes dans chacune des structures avant de synthétiser dans un chapitre les traits marquants de cette production.

DESCRIPTION DU MOBILIER PAR STRUCTURE

Le mobilier provient essentiellement de la fosse 5 antérieure au four ou des remblais de destruction contemporains qui ont piégé du matériel antérieur sans doute issu du four proprement dit. Nous remarquons en effet une grande homogénéité de la céramique tant d'un point de vue technique que morphologique.

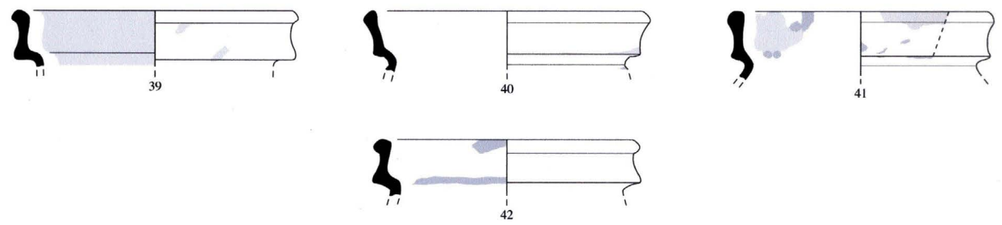
La structure 5 (fig. 11) est scellée par l'aménagement du four 4. Elle contenait des éléments de voûte indiquant la présence d'une production antérieure.

Elle renfermait des fragments de rebords d'oules en bandeau ainsi que 5 fragments d'anses plates repliées sur un côté. Les bords sont d'une hauteur moyenne variant de 2,1 à 2,4 cm (exceptionnellement jusque 3 cm) et sont majoritairement droits, même si l'exemplaire 40 est légèrement infléchi sur l'extérieur. Dans le détail, nous trouvons beaucoup de variations dans ces profils avec des extrémités de rebord simples, épaissies, éversées ou plates. La base du bandeau est le plus souvent débordante, plutôt relevée et ne se recourbe pas vers le bas.

Comme toujours, nous observons des traits apparemment « archaïques » dans l'ensemble, à savoir des rebords en bandeau plus courts et moins saillants, associés à des profils plus moulurés. Cette apparente incohérence, de même que la grande variabilité des formes, se rencontre en fait fréquemment au sein de tels assemblages.

Le four 4 (fig. 12), au mobilier réellement pauvre, renfermait 79 tessons dont seuls 5 éléments ont pu être dessinés. Nous remarquons ainsi deux rebords d'oules à bandeau droit (hauteur 2,7 cm) et base saillante associés à un rebord de cruche à lèvre éversée plate munie d'une petite gorge et d'un col haut. Une anse plate et large montre un côté relevé opposé à l'autre extrémité repliée.

Tranchée 3 structure 5 niveau A



Tranchée 3 structure 5 niveau B

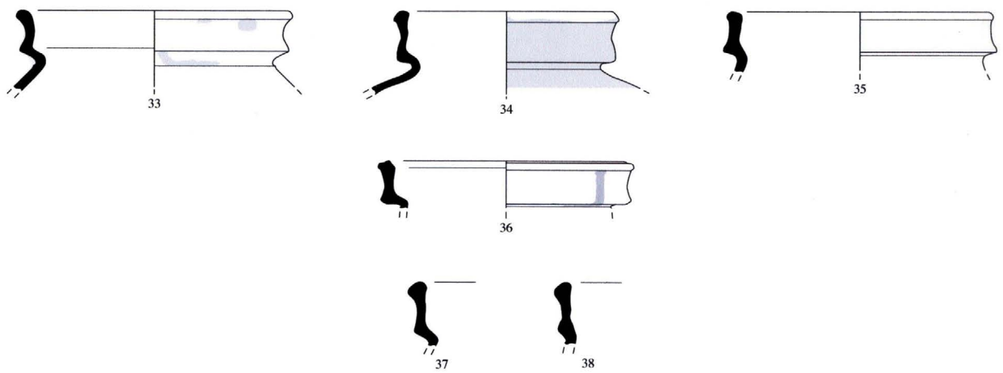


Fig. 11 - Le mobilier céramique de la structure 5.

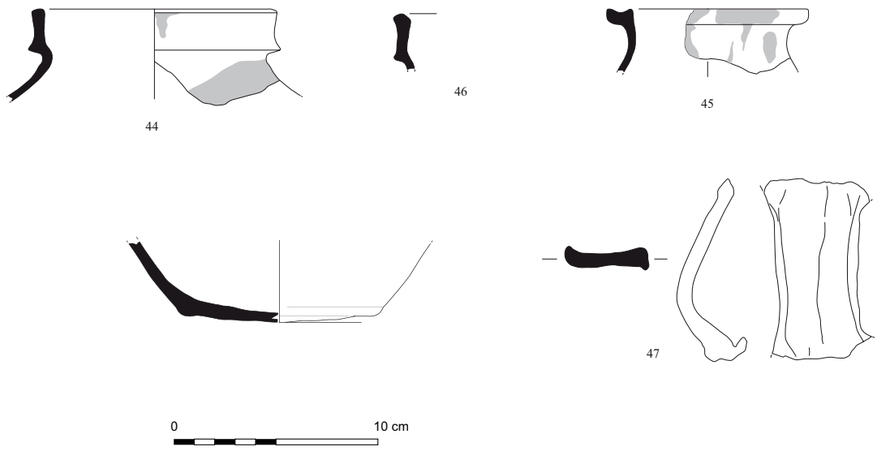
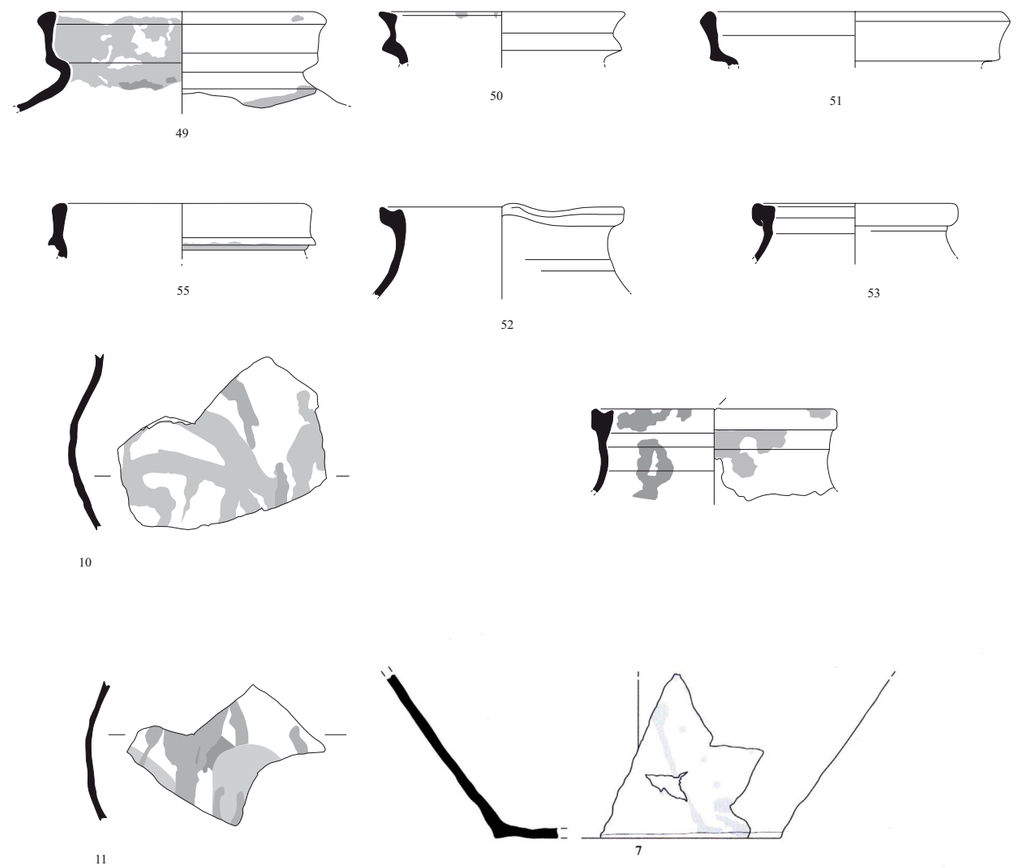


Fig. 12 - Le mobilier céramique du four 4.

Niveau A



Niveau A + B

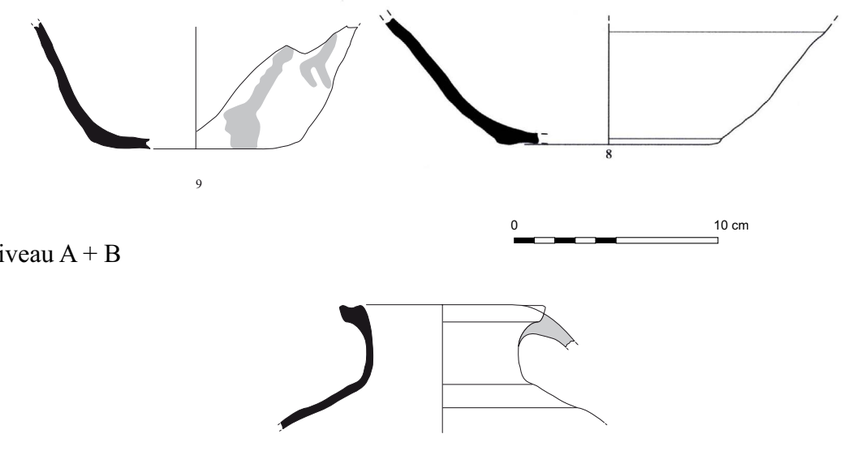


Fig. 13 - Le mobilier céramique du niveau 1.

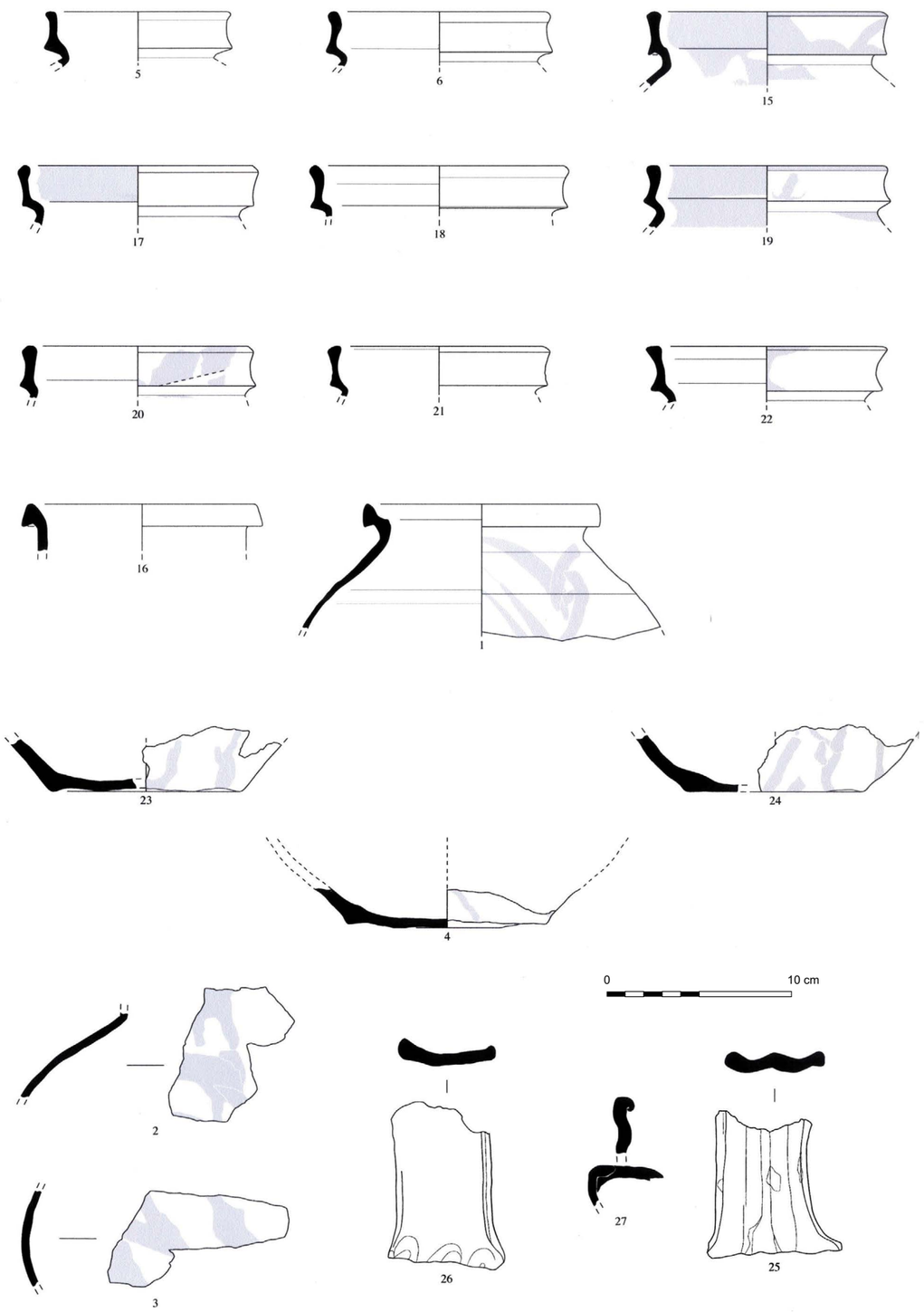


Fig.14 - Le mobilier céramique du niveau 9.

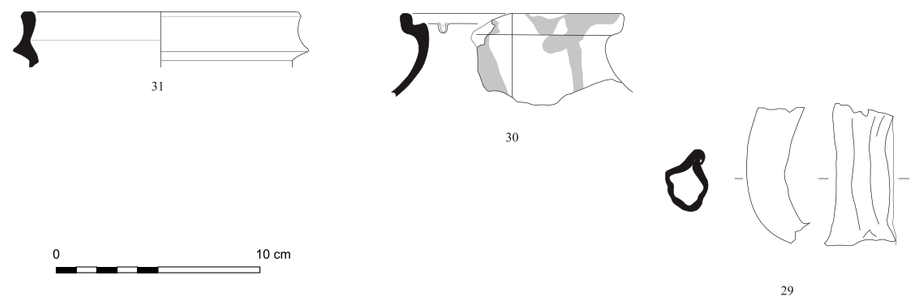


Fig. 15 - Le mobilier céramique de la structure 7.

Il convient de signaler un fragment de fond (non dessiné), assez épais, qui a la particularité de porter des traces de glaçure verte sur sa face extérieure. Cet élément appartient sans doute à un pichet, ce qui constituerait le seul exemple de cette forme du site.

Les remblais

- ***Niveau 1*** (fig. 13) : cet ensemble est remarquable car il permet de documenter la base des céramiques grâce à 3 fonds conservés. Il s'agit de fonds plats ou lenticulaires surmontés de paroi de forme tronconique ou droite. Ces bases ne sont pas très soignées et ne semblent pas avoir été reprises après tournage. Deux gros fragments de panse montrent aussi des motifs peints se développant sur la totalité de la surface. Nous percevons des traits courbes ou des coulées sans pouvoir réellement distinguer les motifs. L'utilisation d'une peinture apparemment très liquide a entraîné de nombreuses coulures qui ne facilitent pas le décryptage.

- ***Niveau 1-A*** : plusieurs rebords en bandeau montrent des profils assez semblables à ceux précédemment décrits (hauts, droits et base plus ou moins saillante, hauteur allant de 1,9 à 2,4 cm). Seul l'exemplaire 50 diffère avec un bandeau plus court (hauteur 1,6 cm) mais aussi plus contourné : l'extrémité est plate et large, rentrante, la base est épaisse alors que la partie médiane est très mince.

Trois rebords de cruches, sans doute à bec verseur pincé, sont également présents. Cette association est intéressante car elle permet de décrire trois lèvres différentes : le numéro 52 montre un rebord assez semblable à celui déjà décrit dans la structure 4, avec une lèvre rectangulaire à gorge prononcée sur sa face supérieure ; le rebord 53 montre une lèvre de section carrée mais repliée sur l'extérieur ; enfin, l'isolation 54 montre une lèvre courte et massive, de section rectangulaire, portant également une gorge sur son parement supérieur. Toutes trois surmontent un col haut, droit ou très légèrement rentrant. Seul le fragment 52 montre l'amorce de la déformation du verseur par pincement.

Une dernière cruche, à col haut et lèvre à section rectangulaire, porte un départ d'anse plate que l'on peut aussi rapprocher de celui de la structure 4.

Enfin nous pouvons évoquer aussi une anse quasiment complète (non représentée) en pâte fine sableuse beige, plate et large qui montre un ressaut central et une extrémité repliée.

- ***Niveau 9*** (fig. 14) : cet ensemble est plus conséquent avec 91 tessons recensés. Il rassemble des fragments en tous points comparables à ce que nous avons observé précédemment : rebords en bandeau droits (hauteur 2,1 à 2,4 cm), à l'extrémité parfois épaissie et arrondie et base saillante et fonds plats, mais aussi parfois lenticulaires, assez irréguliers. Outre ces fonds, quelques différences sur les anses sont néanmoins notables. Elles sont toujours plates mais peuvent être éventuellement incurvées (isolation 26) ou porter un ressaut central (isolation 25). Nous remarquons des empreintes de doigt à la base de l'anse 26, sans doute réalisées lors de la pose de cette dernière.

Deux rebords sont légèrement différents: il s'agit du fragment 16 qui pourrait peut-être appartenir à une cruche ou un pichet (sous réserves) et qui montre un col haut et une lèvre recourbée sur l'extérieur en formant un repli net. Concernant l'isolation 1, assez bien conservée, la panse globulaire s'achève par un col court et un rebord relevé avec une petite gorge intérieure et un parement extérieur droit. Cette morphologie un peu particulière ne semble correspondre ni à une oule, ni à une cruche.

Structure 7 (fig. 15), bien que moderne, elle recèle également du matériel médiéval. Seuls trois éléments peuvent être précisément décrits : un fragment d'oule en bandeau à bord légèrement rentrant et partie inférieure saillante mais non recourbée, un rebord de cruche à lèvre « en L », formant une gorge intérieure bien marquée, sans doute dans l'intention d'y poser un couvercle, mais au parement extérieur droit et un fragment

d'anse. Cette dernière est particulière et mérite notre attention car il s'agit d'une anse à section ronde, de surcroît creuse. Cette pièce pourrait être plus récente que l'ensemble du mobilier et provenir d'un pichet ou d'un coquemar, formes pour l'heure inconnues dans le reste du corpus.

Par ailleurs 2 fragments de fonds indéterminés en pâte beige ou grise sont présents, de même qu'un autre élément de cruche en pâte blanche. Nous notons aussi 2 panses glaçurées du bas Moyen Âge et un tesson de grès, sans doute intrusifs.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA PRODUCTION DU FOUR

Les productions

La totalité des céramiques découvertes lors de cette opération sont réalisées dans une pâte fine et sableuse, claire. Cette pâte peut parfois être très fine ou au contraire montrer une surface plus sableuse au toucher. Très rarement quelques grains plus gros sont visibles (2/3 mm), ce sont pour l'essentiel des grains rouges (argilite) ou noirs, plus rarement des quartz. Ces inclusions demeurent cependant exceptionnelles.

La couleur dominante est le gris très clair ou le beige, une partie de la production montre parfois des teintes gris bleuté, beige rosé, voire plus franchement rosées.

La majorité des céramiques présente donc une pâte beige (près de 70 %), les accidents de cuisson peuvent sans doute expliquer les teintes plus blanches ou grises. Les pâtes rosées semblent relativement anecdotiques (moins de 10 % du mobilier). Nous remarquons aussi que ces dernières semblent plus rarement peintes.

Par ailleurs, la peinture paraît couramment utilisée puisque 34 % des pâtes gris clair porte un décor peint et que ce taux monte à 49 % pour les céramiques à pâte beige. Ceci s'explique certainement par le fait que les formes les plus fréquentes sur ce site, oules et cruches, sont fréquemment décorées de la sorte à cette période.

Les formes

L'oule en bandeau semble prépondérante dans cette production bien que nous devions rester prudents en l'absence d'une partie du lot.

Ces oules montrent une forme globulaire avec un *extremum* de panse important et médian, les fonds sont plats ou lenticulaires et assez peu soignés dans leur réalisation. Parfois les accidents de cuisson (fissures, décollages, etc.) semblent indiquer un montage en deux parties avec la réalisation d'une galette sur laquelle viendrait se greffer le reste du pot.

Les cols sont courts et resserrés, les rebords uniquement du type en bandeau sont moyennement

Structure		Pâte grise	Pâte beige	Pâte rosée	Autres prod.	Total NR
5		28	128	11		
	peinture	14	127	24		
	Total	42	255	35		332
4		4	36	6	2	
	peinture		29	2		
	Total	4	65	8	2	79
1		97	52	10		
	peinture	60	33	2		
	Total	157	85	12		254
9		13	161	17	2	
	peinture	2	183	33		
	Total	15	344	50	2	411
7		10	22	5	3	
	peinture	3	13	2		
	Total	13	35	7	3	58
	Total	**231 (20,3 %)**	**784 (69,2 %)**	**112 (9,9 %)**	**7 (0,6 %)**	**1134**

Fig. 16 - Récapitulatif du mobilier céramique par structure et production.

Fig. 17 et 18 - Les céramiques de Méru (clichés J.P.G.F.).

hauts, dans une fourchette se situant entre 2 et 2,4 cm sauf quelques rares exceptions. Leur extrémité peut être légèrement épaissie, éversée ou non, ou parfois simplement aplatie. Le bandeau est vertical, quelquefois incurvé en son centre avec une base débordante mais généralement sans saillie au-dessus du col.

Un des exemplaires complets (fig. 17, J.P.G.F.) montre une petite déformation de la lèvre qui pourrait éventuellement être comprise comme un petit verseur pincé (?). Cette disposition est, à notre connaissance, inédite sur un rebord en bandeau. Seules les oules à lèvre rectangulaire plate peuvent parfois être dotée d'un bec verseur par pincement de leur lèvre. N'ayant pas eu accès à cette poterie, il est difficile de conclure à ce sujet : simple accident lors du tournage ou réelle volonté de créer un verseur (?).

Les fragments de cruches permettent d'indiquer quelques traits caractéristiques de cette forme même si aucun exemplaire archéologiquement complet n'a été mis au jour. Il s'agit visiblement de cruches à bec verseur pincé, aucun fragment de bec tubulaire n'ayant été mis au jour. Elles semblent pourvues d'au moins une anse plate. Celle-ci est large, souvent plate mais parfois aussi incurvée ou présentant un ressaut central : l'une de ses extrémités peut éventuellement être repliée.

Les cols sont hauts (hauteur moyenne 2,7 à 3 cm), verticaux ou rentrant, parfois incurvés en leur centre. Les lèvres sont toutes éversées à section rectangulaire ou carrée, parfois assez massives. Elles portent généralement une gorge sur leur face supérieure, les parements extérieurs peuvent être droits.

Aucune autre forme identifiable, mis à part un éventuel fond de pichet glaçuré, n'a été repérée sur ce site où la gamme des récipients produits paraît singulièrement restreinte. Cette remarque est cependant à nuancer par le fait qu'un unique four a pu être fouillé sur cet atelier et, de plus, d'une façon très partielle. À l'évidence, une grande partie de la production nous demeure encore inconnue.

Les décors

Il s'agit uniquement de décors peints que nous observons aussi bien sur les oules que les cruches. Les motifs ne sont pas toujours clairement perceptibles sur les fragments recueillis lors de la fouille, ils s'apparentent souvent à des taches ou de larges bandes courbes ou droites.

Les deux céramiques complètes photographiées permettent apparemment de distinguer deux systèmes décoratifs différents : d'une part des traits horizontaux parallèles légèrement recourbés à leur extrémité qui rappellent nettement les « virgules » que l'on connaît pour la période carolingienne en Île-de-France, d'autre part des traits verticaux simples ou doubles peut-être parfois associés à des traits horizontaux (fig. 17 et 18). Cette disposition semble plus innovante et pourrait être associée aux motifs peints ornant les céramiques franciliennes de la fin de l'époque carolingienne. Ces longs traits, groupées par 3 ou 4, sont réalisés au pinceau et souvent disposés de biais ou verticalement sur l'ensemble de la pièce (Lefèvre & Mahé 2004). Ils préfigurent en quelque sorte les motifs dits en « flammules » si fréquents à partir du XIIe siècle.

L'utilisation d'une peinture très liquide implique souvent des coulées des motifs ou des taches à l'intérieur des récipients.

COMPARAISONS ET PROPOSITION DE DATATION

COMPARAISON AVEC DU MOBILIER ISSU D'HABITATS CONTEMPORAINS FOUILLÉS

Pour l'heure, les habitats les plus proches géographiquement sont les sites de Précy-sur-Oise et Villers-sous-Saint-Leu dans l'Oise (Derbois en cours). Situés à environ 25 km à l'est de Méru, ils couvrent toute la période médiévale depuis l'époque mérovingienne et jusque la période moderne pour le site de Précy-sur-Oise. L'occupation de Villers-sous-Saint-Leu (site 1) s'arrête plus tôt,

durant le Moyen Âge central. La présence sur ces habitats d'une production assez particulière, de teinte beige ou jaune pâle, présentant un fond de pâte fin où se distinguent des inclusions éparses assez grosses (1-2 mm) indiquent qu'une partie de leur approvisionnement provient d'un autre site potier que celui de Méru, atelier qui reste inconnu pour l'heure. Par contre des pâtes sableuses plus fines et claires sont également observables et pourraient éventuellement se rapprocher des productions méruviennes. Cependant, seules des analyses croisées permettraient de confirmer cette supposition. Il faut en effet préciser que ces productions semi fines ou fines blanches sont très fréquentes à cette période dans ce secteur géographique.

COMPARAISON AVEC LES ATELIERS DE LA VALLÉE DE L'YSIEUX

Ce four est situé à environ 40 km au nord des ateliers contemporains de la vallée de l'Ysieux (village de Fosses, Val-d'Oise), et nous constatons une différence dans les productions avec des pâtes sensiblement plus sableuses. Par contre, les formes produites s'avèrent proches même si la gamme découverte à Méru est sensiblement moins étendue. Concernant les décors peints, si certains sont relativement proches sur les 2 ateliers (traits sub-horizontalement ou obliquement, volutes, virgules), d'autres par contre, comme les « flammes » ou « coulées » caractéristiques des ateliers de Fosses dès le milieu du XIe siècle sont complètement absentes des productions de Méru. Pour mémoire, rappelons que ces décors de coulées sont réalisés en installant le pot à l'envers et en laissant couler une peinture très liquide qui dessine des motifs aléatoires le long des parois (Guadagnin 2007).

DATATION PAR ANALYSE DE LA VARIATION DE L'INTENSITÉ MAGNÉTIQUE

Une tentative de datation des tessons par analyse de la variation d'intensité magnétique a été réalisée[1]. Cette méthode permet de dater les céramiques en mesurant le taux d'aimantation qu'elles ont acquises au cours de leur cuisson, ce dernier étant de même direction que le champ géomagnétique ambiant et d'intensité proportionnel à celui-ci. L'établissement de la courbe des variations de l'intensité du champ magnétique terrestre est réalisé, entre autre, au sein du laboratoire du centre de Recherche et de Restauration des Musées de France en étroite collaboration avec l'Institut de Physique du Globe de Paris.

Malheureusement, les échantillons analysés provenant de Méru (37 tessons prélevés) se sont révélés en majorité trop faiblement aimantés pour être mesurés sur le magnétomètre Triaxe. Ils ne présentent donc pas une minéralogie magnétique favorable aux mesures d'archéo-intensité impliquant des chauffes répétées et aucune valeur fiable d'intensité n'a donc été obtenue à partir de l'analyse de ces objets.

Des échantillons ont également été déposés pour être analysés par le laboratoire du CRAHAM[2] afin de caractériser au mieux cette production mais ces derniers sont pour l'heure trop peu nombreux pour que les résultats soient réellement significatifs. Une seconde campagne d'échantillonnage doit donc être initiée pour relancer ce processus.

DATATION PROPOSÉE

Celle-ci repose essentiellement sur la morphologie des céramiques, leur association et décor et l'aspect de la production. Nos connaissances sur la céramique médiévale ont en effet fortement progressé ces dernières années et même si, dans le détail, des variations existent entre ateliers de production et micros régions, s'esquisse peu à peu un schéma général de l'évolution des principales formes dans ce secteur géographique.

Ainsi les oules à rebord en bandeau droit et bien marqués, de forme globulaire à fond plat ou bombé restent majoritairement attribuées à la première partie du XIIe siècle, bien qu'au sein de notre ensemble, quelques tessons semblent légèrement plus anciens, et s'apparentent aux productions de la fin du XIe siècle.

Leur association avec des cruches à col haut, lèvre éversée et anse plate unique confirme cette proposition. Les décors peints, en grande partie héritiers des motifs carolingiens, sont parfois plus innovants avec les grands traits parallèles obliques qui préfigurent les flammules. Cette disposition s'observe fréquemment sur des pièces du XIe siècle en région francilienne (Lefèvre et Mahé 2004).

De même, les productions semi-fines claires qui succèdent aux granuleuses altomédiévales, laissent la place graduellement à des pâtes plus fines et sableuses au cours de la seconde partie du XIe siècle.

CONCLUSION

L'étude de ce four, si elle reste malheureusement partielle du fait de la disparition d'une grande partie du mobilier a néanmoins permis de qualifier assez finement les céramiques produites tant du point de vue de leur pâte que de leurs formes. Une datation de l'extrême fin du XIe ou de la première moitié du XIIe siècle semble prévaloir pour les céramiques issues de ce site.

1 - Agnès Genevey, chargée de Recherche CNRS. Université Pierre et Marie Curie, Campus le Raphaël, LAMS - UMR 8220, 3 rue Galilée, 94200 Ivry Sur Seine Email : agnes.genevey@upmc.fr

2 - Laboratoire du CRAHAM, Centre Michel de Boüard, UMR 6273 (CNRS / UCBN). Responsable Anne Bocquet-Liénard (anne.bocquet-lienard@unicaen.fr.).

Elle suggère aussi la pérennité (ou la reprise) de l'artisanat potier sur la commune de Méru, l'existence de cette activité étant déjà attestée pour la période antique (Derbois 1996).

LOCALISATION DES ARGILIÈRES ET FACTEURS D'IMPLANTATION

La découverte ou la localisation d'argilières sur la commune de Méru reste infructueuse malgré la présence de potiers dès la période gallo-romaine ("La Queue de Vignoru" 1996) : seules des carrières de limon argileux pour la fabrication de briques sont recensées au sortir nord de la cité, en direction du village de Lardières. Des briquetteries y furent implantées qui participèrent amplement aux reconstructions et à l'aspect général de l'architecture du bâti de la ville dès la période moderne. Par contre, des carrières dans des niveaux du Sparnacien furent exploitées à trois kilomètres des sites de potiers sur la commune d'Amblainville, mais aussi sur le village de Sandricourt à environ un kilomètre et demi du site. La production de cette dernière s'achève au début du XIXe siècle (Graves 1837, p. 13, 104-105). C'est vraisemblablement en ces lieux que les artisans gallo-romains et médiévaux se procuraient leur matière première. La possibilité de se procurer des échantillons d'argile devrait permettre la comparaison d'analyses chimiques permettant ainsi d'étayer le propos.

De ce fait, l'installation des artisans sur le terroir de Méru reposent sans doute sur la convergence de plusieurs facteurs tels l'intérêt présenté par son cours d'eau et les multiples sources proches qui viennent l'abonder, ses forêts importantes d'où est issu le combustible nécessaire pour la cuisson et ses chemins et des voies de communications qui desservent les marchés locaux pour écouler leurs productions : Chambly, pour la rive droite de l'Oise et Méru, pour le Vexin Français et Gisors.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette intervention modeste sur une structure très endommagées par des travaux de construction de serres horticoles au XXe siècle, abonde toutefois et conforte les sources d'informations concernant l'identification, la caractérisation et la chronologie d'une partie de la production céramique dite du Sud de l'Oise pour la transition de la période carolingienne au Moyen Âge central. Si la typologie des formes restreintes aux oules et aux cruches s'avère comparable à certains types de productions de Fosses (Guadagnin 2007), celle des fabriques qui seront confortées par les études physico-chimiques entreprises par Anne Bocquet (laboratoire du CRAHAM), permettront de les distinguer des autres productions régionales et d'aborder ainsi leurs aires de diffusion.

BIBLIOGRAPHIE

BISSET Pierre (1950) - *Méru au fil des ans*, Éditions du Thelle, 591 p.

CAUCHOIS Jules (1875 - réed. 1996) - « Méru et ses environs » dans *Monographies des villes et villages de France*, coll. dir ; par MICBERTH M.-G., Office d'édition du livre d'histoire, Le Fief Lorisse, Autremencourt, 111 p.

DERBOIS Martine (1996) - *Méru (Oise) "La Queue de Vignoru,BSR,* "SRA Picardie, Amiens, p. 71-72 p.

DERBOIS Martine (1997) - *Méru (Oise) "Canalisation 1200"*. Rapport de sondages et d'évaluation, SRA Picardie, Amiens, 101 p.

"DERBOIS Martine (2008) - *Méru (Oise) "ZAC Nouvelle France", 2e tranche*, rapport de diagnostic, BSR, INRAP, SRA Picardie, Amiens, 99 p.

DEVARENNE Anatole (1943, réed. 1983) - *Les moulins de la vallée de l'Esches*, Éditions du Thelle, Méru, 61 p.
GRAVES Louis (1837) - *Précis statistique sur le canton de Méru, arrondissement de Beauvais (Oise)*, Beauvais, 116 p. et carte.

GUADAGNIN Rémy (2007) - *Fosses - Vallée de l'Ysieux, Mille ans de production céramique en Île-de-France, Catalogue typo-chronologique*, Vol. 2, CRAHM, Caen.

HARDY Karine (1996) - *L'occupation du sol dans le pagus de Chambly au haut Moyen Âge, Approche méthodologique*, Mémoire de DEA en Archéologie médiévale sous la direction de Patrick PERIN et Léon PRESSOUYRE (Paris I), non publié, 68 p., 16 fig. et annexes 44 p.
LEBÈGUE Maurice (1994) - « Les noms des communes du département de l'Oise » dans *Collection de la Société de linguistique Picarde*, tome XXVIII, Amiens, p. 49, 191, 220.

LEFÈVRE Annie & MAHÉ Nadine (2004) - « La céramique du haut Moyen Âge en Île-de-France à travers la fouille des habitats ruraux (VIe-XIe siècles). État de la question et perspectives de recherches » dans *Céramiques domestiques et terres cuites architecturales au Moyen Âge*, p. 105-149.

WYNS R. (1979) - « Notice de la carte géologique de la France au 1/50 000 de Méru », XXII-12, 2e édition, *BRGM*, Luisant, 61 p. et carte.

Les auteurs

Martine DERBOIS, Inrap
158 rue Saint-Fuscien
F - 80090 Amiens
martine.derbois@inrap.fr

Annie LEFÈVRE, Inrap
34-36 avenue Paul Vaillant-Couturier
F - 93120 La Courneuve
annie.lefevre@inrap.fr

Nicolas WARMÉ, Inrap
34-36 avenue Paul Vaillant-Couturier
F - 93120 La Courneuve
nicolas.warme@inrap.fr

Résumé

La fouille d'une partie d'un four de production céramique ainsi que la datation archéomagnétique de la sole de son alandier ont été réalisées lors d'une opération de diagnostic sur l'ancien hameau d'Agnicourt, aujourd'hui inclus dans la commune de Méru (Oise). Cette intervention a permis d'appréhender la technique de mise en œuvre de cette structure de combustion ainsi que d'entrevoir la nature de la production. Cette dernière est essentiellement constituée de oules à col en bandeau et de cruches à anses plates réalisées dans une pâte fine sableuse claire portant fréquemment un décor peint. Ce mobilier est caractéristique des récipients en circulation dans le sud de la Picardie et la région francilienne, à l'extrême fin du XIe siècle ou dans la première moitié du XIIe siècle.

Mots-clés : Picardie, Oise, Méru, atelier de potier, four, production céramique, archéomagnétisme.

Abstract

As part of a diagnosic operation in the former hamlet of Agnicourt, now included in the borough of Méru (Oise), a potter's kiln was partly excavated and the firebars of its chamber dated by archaeomagnetism. Thanks to this operation, we can understand the functioning of this combustion structure, and gain an insight into the kind of ware produced. This consisted mainly of jugs with flat handles made of pale fine sandy clay often with a painted decoration. This ware is typical of the ceramic ware which circulated in the south of Picardy and the Ile-de-France at the very end of the 11th century or the first half of the 12th.

Keywords : Picardy, Oise district, Méru, potter's workshop, kiln, ceramics, archaeomagnetism.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Anlässlich einer Erkundungsgrabung im ehemaligen, heute in die Gemeinde Méru (Departement Oise) eingemeindeten Weiler Agnicourt wurde ein Töpferofen teilweise ausgegraben und die Lochtenne seines Schürhalses archäomagnetisch datiert. Diese Grabung hat es ermöglicht die Technik dieser Verbrennungsstruktur zu verstehen und die Produktion zu erfassen. Letztere besteht im Wesentlichen aus Töpfen mit Karniesrand und Krügen mit flachen Henkeln aus feinem, hellsandigem, oft bemaltem Ton. Dieses Mobiliar ist bezeichnend für die Gefäße, die in den letzten Jahren des 11. Jh. oder in der ersten Hälfte des 12. Jh. im Süden der Picardie und der Ile de France in Umlauf waren.

Schlagwörter : Picardie, Oise, Méru, Töpferwerkstatt, Töpferofen, Keramikproduktion, Archäomagnetismus.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).